

Délit de boisson

A votre santé, vendeurs de mort.
Et pour le social, merci encore.
Si, si j'insiste, tout vos efforts,
Bien mal compris, par d'autre à tort !

Tchin-tchin à vous, intime d'un soir.
Y'a qu'un comptoir, qui nous sépare.
Pas plus épais qu'une vie d'trottoir,
Tout aussi long qu'une mer sans phare !

A la bonne votre, distillateurs d'air !
Trinquons d'abord à dieu le père.
Puis arrosons jusqu'à plus soif,
Le bon état... de toutes nos taxes.

Levons nos verres, aux heures brouillard.
Passées dans l'show... loin d'sa glacière.
Même la Madame qui tient le tiroir,
A les yeux bleus, a les yeux verts...

J'vous offre un pot, prince du cafard.
Dans vos mélos, on se boit du noir,
Psy sans compteur d'un peuple usé,
L'sourire forcé pour pas blesser.

A la bonne votre, diseurs de brèves !

Trinquons encore à Dieu le père.
Puis arrosons l'progrès d'la science,
Sans qui notre foie... Lâcherait la transe !

J'propose un toast et j'vois dans l'ivre,
Le temps cuvé sur l'tabouret,
Sans accouder, mal rembourré,
Mais bien pratique quand l'sol se tire !

J'paye la dernière, j'quitte mon suicide,
J'reprends ma place ; sursitaire écorché.
J'lâche ma cirrhose socialisée
Avant qu'mes mains paient le liquide.

A la bonne votre, patriotes fiers !
Trinquons cul sec à Dieu le père.
Puis arrosons tout notre système,
Pour sa bonté... Envers nous-mêmes !